

Juan BRANCO
CREPUSCULE
Préface de Denis ROBERT
Au diable Vauvert Massot éditions, Vauvert, 2019

NAGY affirmait qu'il n'y avait pas de loyauté possible, seulement des conflits de loyautés. Était-ce une façon de dire qu'on ne pouvait, à un moment ou à un autre, que trahir ? Sans doute. Et là, il me semble important de distinguer deux sortes de trahison : il y a ceux qui trahissent leur idéal pour leur intérêt personnel, et ceux qui trahissent leurs intérêts personnels pour un idéal. Deux formes qui ne sont éthiquement pas équivalentes.

Juan BRANCO, dont je vous laisse découvrir le riche parcours sur Wikipédia, a choisi de trahir ses intérêts égoïstes au nom de l'idéal du collectif. Les plus riches espérances de carrière lui étaient ouvertes, de par sa naissance et son parcours, son « capital symbolique » comme il aime à le dire. Il a décidé de « trahir ». De dénoncer le petit monde de l'entre-soi politico-économico-médiatique, de préciser ce qu'intuitivement chacun sait déjà, mais reste bien incapable d'argumenter sérieusement, ne disposant pour justifier cette méfiance instinctive que de fake news et de réseaux sociaux incontrôlés.

A lire *Crépuscule* on pourrait croire qu'une petite dizaine de personnes dirige la France. Avec de nombreux relais nourris de (grasses) miettes. Ce qui en ressort de plus net, c'est la confusion des pouvoirs : l'économique au sommet et en sous-main, le politique qui s'y soumet, et le médiatique qui lui appartient. Bernard ARNAULT (LVMH, 3^e fortune mondiale), Arnaud LAGARDERE (à la tête du groupe éponyme), François PINAULT (Groupe Kering) et Xavier NIEL (Free, gendre de Bernard ARNAULT) sont ainsi abondamment cités. Ils ne possèdent pas que l'industrie du luxe mais aussi 90% des médias français. Un petit monde qui se pense l'élite, endogamique à souhait, totalement coupé de la France d'en-bas, gouvernerait ainsi indirectement, en fonction de ses intérêts personnels rhabillés d'une apparence de bien commun (le ruissellement grâce au développement, la création d'emplois toujours promises...).

Ce que *Crépuscule* raconte, déjà abordé dans *Contre Macron*,¹ c'est la fabrication, décidée dès 2014, de notre Président, choisi pour sa capacité à défendre ces intérêts particuliers à travers tout un réseau de relations. Le « *en même temps* », que nous aurions pu croire dépassement des divisions partisans, n'étant en fin de compte, que la reconnaissance ouverte que, depuis 1983, il n'y a plus de différence entre une politique « de gauche » et une politique « de droite », les deux étant désormais soumises à un néolibéralisme adopté et promu par l'Union Européenne.

On peut craindre que la lecture de ce réquisitoire ne renforce encore le sentiment de « tous pourris » concernant les hommes (et femmes) politiques, et une méfiance encore plus grande contre les médias traditionnels. Alors que l'objectif de Juan BRANCO est davantage me semble-t-il de nous inviter à réfléchir, à nous informer prudemment, à défendre une démocratie réelle mais pas pour autant démagogique et populiste.

J'aurais aimé peut-être, mais est-ce que c'est seulement possible, une cartographie de ces réseaux oligarchiques enchevêtrés, et un relevé des revenus réels de ce petit monde (enfin un peu de transparence du haut vers le bas !). Reste le problème de fond : comment éviter qu'en quelques générations, les révolutionnaires d'un temps ne deviennent une aristocratie arrogante crispée sur sa fortune et son pouvoir ? Un vrai problème de Constitution, de système représentatif, de renouvellement des élites. Il n'y a pas que dans les HLM que les ascenseurs sont en panne !

¹ *Contre Macron* et *Crépuscule* sont téléchargeables gratuitement. Les deux ouvrages peuvent aussi être achetés en librairie.